

« UN NOUVEAU PARADIGME POUR COMPRENDRE LE MONDE

D'AUJOURD'HUI » Alain Touraine, Fayard, Paris , 2005 (365 p)

Marjorie Jouen (mai 2005)

Le sous-titre du livre d'Alain Touraine reflète très exactement les ambitions de cet ouvrage, mais aussi ses limites. Le sociologue annonce d'emblée qu'il s'agit pour lui de faire le point sur l'évolution de nos sociétés européennes car la grille de lecture qu'il a utilisée naguère et qui se focalisait sur les mouvements sociaux et leurs oppositions n'est plus valable. Replaçant son propos dans l'histoire longue, il postule qu'après une première phase où « *tout était politique* », lors de l'avènement des démocraties parlementaires au XIX^{ème} siècle, et une seconde période où « *tout était social et économique* », la relation au travail étant le pivot des identités, nous entrons dans un nouveau paradigme où la dimension culturelle devient essentielle.

1 – La fin du paradigme social

Il explique les raisons de ce basculement par deux phénomènes majeurs : l'économisme poussé à l'extrême qui a détruit toute logique et dont le dernier avatar est la globalisation, la fin du communisme et corrélativement la disparition de tout contre-modèle. Pour lui, la lutte des classes a disparu parce que les conflits se sont déplacés des problèmes internes de la production vers les stratégies mondiales des entreprises et des réseaux financiers.

Les premiers dégâts concernent la société : Il constate que, dans le passé, les gens n'étaient pas satisfaits de leur situation personnelle, mais considéraient qu'ils œuvraient à un progrès plus général, dont leurs enfants tireraient parti. Aujourd'hui, nous vivons dans des sociétés mécontentes d'elles-mêmes où chacun forme pour lui des projets et des attentes plus positives. Nous assistons à un transfert des valeurs de la société vers les individus : un retour sur Soi. « *Sur les ruines de la société s'avancent, d'un côté, les forces non contrôlées du marché et de la guerre et, de l'autre, la modernité dont le rationalisme et les droits humains universels sont les éléments centraux* ».

L'Etat en est également victime : Pour Touraine, l'Etat interventionniste a été remplacé presque partout par un Etat courtisan, qui cherche à attirer les investissements étrangers et séduire les entreprises. Le rôle d'éducation et de formation, mais aussi de contrôle moral et de répression de l'Etat a régressé du fait, en partie, des progrès de la sciences et, en partie, du triomphe de l'individualisme consommateur et hédoniste. Il n'y a de solution, ni dans le maintien de l'Etat-

providence, ni dans l'acceptation d'un libéralisme sans limite. « *Seul le renouvellement de nos idées sur la société nous permettra de concevoir des politiques sociales qui permettront de dépasser l'Etat-providence en modifiant ses objectifs et surtout ses modes d'intervention* ».

L'Europe n'offre pas de solution immédiate : L'auteur déplore l'absence de conscience européenne, due autant au trop-plein de l'offre « *Pourquoi une seule culture, puisque nous avons plus de 20 ?* » qu'à l'inconsistance de la motivation « *signe de déclin, alors que les autres continents se modernisent en s'imposant des sacrifices* ». Il en arrive au point de conclure que « *le modèle européen, au-delà de l'Etat-providence, se décompose de façon accélérée* ». Et pourtant, il croit en l'avenir de la construction européenne, née de la dissociation d'une économie mondiale, d'une gestion économique continentale, du renouveau de la vie locale et du maintien des identités nationales.

Les retombées sur la vie politique et le fonctionnement des démocraties sont également importantes : Avec la réduction des tensions sociales classiques, on assiste à une baisse des investissements et des projets de long terme ; 'le modèle de la récompense différée' est remplacé par un désir de participation immédiate et sans cesse élargie. Les responsables politiques ne savent plus comment y répondre.

2 – La parenthèse de la fin du XX^{ème} siècle

Sa lecture des événements de la fin du XX^{ème} siècle est intéressante. Nous aurions connu pendant une décennie une 'fenêtre d'opportunité', qui s'est ouverte avec l'effondrement du bloc communiste illustré par la chute du Mur de Berlin et s'est close avec celui des Twin Towers de New York. Cette période charnière où tout paraissait possible, notamment avec le mirage de la nouvelle économie et de l'avènement de la société de l'information, s'est refermée sur un conflit culturel et identitaire qui touche toute la planète. La vacuité entre 1989 et 2001 a débouché sur « *l'établissement d'un nouvel ordre, marqué par une forme particulière de violence, qui s'exprime dans la négation de l'autre plutôt que dans le conflit avec lui.* »

Ainsi explique-t-il l'obsession sécuritaire et la demande de protection croissante, moins par le souci des Européens de se défendre contre à Al Quaida, que par la fragilisation des individus liée à l'individualisme poussé à l'extrême.

3 – Le nouveau paradigme

Heureux dans son analyse du passé et dans la description des comportements nouveaux, parfois incompréhensibles, Touraine l'est moins dans la deuxième partie de son livre consacrée au Sujet. Pour expliquer ce que pourrait être le nouveau moteur de la société – la modernité – il met en avant la « *liberté créatrice de chaque individu* », qui doit primer sur tout, même l'intérêt général avec lequel elle peut entrer en contradiction. « *Ce qui est nouveau, c'est que des groupes définis nationalement, ethniquement ou sur une base religieuse qui n'avaient d'existence que dans la sphère privée acquièrent maintenant une existence publique assez forte jusqu'à mettre en cause leur appartenance à telle société nationale* ».

Pour lui, toutes les revendications basées sur l'identité culturelle qui se multiplient actuellement traduisent une lutte de chaque être humain pour être reconnu dans sa dignité. Elles doivent recevoir une réponse humaniste, *« l'autre doit être reconnu comme tel, comme différent, mais seulement si cet autre accepte comme moi les principes universels qui définissent la modernité »*. Touraine se réfère alors à la notion de reconnaissance, développée par Charles Taylor. Il insiste toutefois sur le piège qui consisterait à confondre cette modernité, qui correspond à une émancipation personnelle, avec un communautarisme intolérant et aliénant.

Tenant d'apporter quelques illustrations à sa thèse, il s'essaie à une description de cette société plus humaniste dont les femmes ont la clé. Il reprend implicitement à la thèse de Manuel Castells dans sa trilogie sur l'économie, la société et la culture à l'âge de l'information¹, et constate que ce renversement culturel est inséparable de la chute de la domination masculine. Il plaide pour faire entrer les hommes et les femmes dans une culture de la conscience et de la communication. Ainsi rêve-t-il à une civilisation de réconciliation entre nature et culture, privé et public, corps et esprit, en complète rupture avec la trajectoire que nous avons suivie depuis le XVIII^{ème} siècle.

Revenant aux conflits que nos sociétés occidentales vivent avec le fondamentalisme religieux, il plaide pour une grande fermeté, couplée à davantage de tolérance vis-à-vis des autres cultures du monde. *« Nous ne devons pas considérer une population qui avance vers la modernité, comme avançant nécessairement vers nous ... Nous devons reconnaître à la fois que nous n'avons pas le monopole de la modernité et qu'elle est présente aussi dans les autres modes de modernisation, à l'exception de ceux qui s'opposent complètement à elle »*.

Mais finalement, à force de nuances et de différences subtiles avec le communautarisme, ce nouveau paradigme reste flou.

Alain Touraine ne réussit donc qu'une partie de son pari pédagogique : il ferme bien la porte du paradigme social ; il ouvre bien celle qui nous mène à un paradigme culturel, mais ne nous permet pas d'y entrer totalement avec confiance.

¹ Castells, M., *The power of identity*, Blackwell Publisher Oxford, 1997